



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 24. Vendredi 24 Juin 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 1-77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

La situation en France.

Lorsqu'on envisage superficiellement la situation en France, il semble que l'heure soit lointaine où le prolétariat de ce pays descendra dans l'arène révolutionnaire. La stabilité apparente de notre appareil politique, l'inertie de notre classe ouvrière devant les grands problèmes de la crise mondiale étonnent un peu nos camarades étrangers qui connaissent notre histoire, et des questions se pressent sur leurs lèvres: quelles sont donc les causes de cette inertie? La situation en France serait-elle meilleure qu'on ne le croit généralement? Les sentiments qui ont inspiré les révolutions passées et la Commune de Paris seraient-ils à ce point éteints dans les masses travailleuses qu'il faudrait renoncer à les voir renaître? Sinon quelles perspectives révolutionnaires s'ouvrent pour demain et quels sont les symptômes qui font prévoir l'échéance des mouvements futurs?

C'est l'œuvre du Parti Communiste Français, dont l'organisation s'achève, de faire la vaste et minutieuse enquête qui permettra de répondre avec précision à ces questions et d'apporter à l'Internationale les éléments d'une étude plus générale. Il ne peut s'agir ici que de formuler dans leurs grandes lignes quelques observations susceptibles d'éclairer le débat. Ce qui est indiscutable, c'est qu'en France, comme ailleurs, plus même que dans beaucoup de pays, il y a une crise, crise à son début, mais d'autant plus grave que ses causes ont cheminé lentement dans l'organisme de la nation, sans manifestations apparentes, sans troubles politiques sérieux. Actuellement encore ses symptômes en sont plus difficilement perceptibles qu'ailleurs et cela explique que sa profondeur soit évaluée très diversement.

La cause actuelle de cette crise réside dans la ruine de l'Etat français, ruine provoquée par la politique de guerre de tous les gouvernements qui se sont succédé de 1914 à 1918. Toute cette politique, basée sur la formule: *le vaincu payera*, est inspirée des mêmes préoccupations: dissimuler aux masses la vérité; n'exiger d'elles que l'impôt du sang; leur donner du pain, de la littérature et des illusions. Le crédit de la France, son développement économique, sa position géographique, le fait qu'elle tire d'elle-même, sinon ce qu'elle a besoin pour sa consommation normale, au moins ce qui permet de durer dans une situation d'attente, poussaient naturellement à cette politique, la plus habile peut-être, pour une guerre de six mois, la plus désastreuse assurément pour une bourgeoisie entraînée dans une guerre de quatre ans. Pendant que l'Etat s'appauvrisait, tout le gros et le petit négoce urbain et rural, s'enrichissait de ses dépouilles; les gros salaires de guerre développaient dans les villes une nombreuse aristocratie ouvrière contre-révolutionnaire; la capacité d'achat des familles prolétariennes les plus pauvres se maintenait largement suffisante par suite du placement facile de la main-d'œuvre féminine et enfantine. Si on ajoute à cela le déploiement du plus formidable appareil de mensonge, de dissimulation, de griserie chauvine qu'on n'ait jamais vu, on s'explique mieux pourquoi le véritable caractère de la tuerie, le sens de la victoire, lui ont échappé, pourquoi ses chefs ont pu si aisément et si longtemps le trahir, pourquoi la propagande révolutionnaire a jusqu'ici rencontré si peu d'écho dans les couches profondes du peuple.

Si la politique des Jouhaux, des Bled, des Thomas et des Renaudel a rendu possible tout au long des hostilités la politique des Poincaré, des Viviani, des Briand, des Clémenceau et des Millerand, on peut dire également que c'est la politique de ceux-ci, en masquant l'abîme qui se creusait, qui a rendu possible la politique des renégats révolutionnaires, la position traditionnelle du syndicalisme français enveloppant d'une même aversion le politicien glissé dans le domaine révolutionnaire et le révolutionnaire agissant dans le domaine politique, l'esprit individualiste, l'amour des petites chapelles impuissantes, ont fait le reste. C'est cette situation que le parti communiste français a trouvé lors de la constitution à Tours, c'est cette situation que l'Internationale Communiste est appelée à faire

entrer dans le cadre général pour déterminer sa tactique. Crise de régime; manifestations évidentes de décomposition progressive du capitalisme français sans qu'il soit encore possible de déterminer de façon certaine les phases de cette décomposition.

Interprétant les faits en plein accord avec la IIIème Internationale et les décisions qui vont être prises, le Parti Communiste Français saura s'élever à la hauteur de sa tâche révolutionnaire et agir pour dénouer la crise dans le sens des intérêts du prolétariat universel.

F. LORIOT.

Les enseignements de la révolution russe.

Quelqu'un qui se serait proposé d'exprimer en quelques mots l'essence de ce que la révolution russe a apporté au prolétariat international comme connaissances nouvelles devrait arrêter son attention particulièrement sur les points suivants:

1) La première période de la révolution russe du Gouvernement de coalition, de la dictature de Kerensky jusqu'à la dictature des bolcheviks, répète ce qui a déjà été fait lors de la révolution russe de 1905-06 sous une forme plus profonde, plus consciente et plus haute; désormais il n'y aura plus de révolution bourgeoise en Europe et dans tous les pays tant soit peu atteints par le capitalisme. Non seulement la forme de la révolution est prolétarienne, mais encore son contenu se développe irrésistiblement suivant une voie prolétarienne. La stagnation relative qui caractérise en général tous les pays où prédomine l'agriculture, ne change pas ce processus dans son essence.

2) La forme d'organisation que la classe prolétarienne doit adopter dans sa lutte contre la bourgeoisie dès le début du processus révolutionnaire jusqu'à la conquête du pouvoir par le prolétariat, ce sont les Conseils Ouvriers. Ce sont eux encore qui sont les organes où la conscience de classe du prolétariat achève de se déterminer. Le rôle du Parti Communiste est celui d'une avant-garde qui dès le premier jour de la révolution doit se trouver dans les rangs de la lutte et qui doit être comme le moteur sans cesse propulsant le processus révolutionnaire et qui après le triomphe du prolétariat doit constituer un pouvoir agissant.

Les syndicats sont les organes auxiliaires de la révolution; leur tâche consiste à mobiliser les masses prolétariennes pour la constitution des fondements économiques de la dictature prolétarienne, de combattre le sabotage industriel de la bourgeoisie et de puiser au réservoir gigantesque de la classe prolétarienne des forces toujours nouvelles pour la lutte contre les obstacles et les dangers qui menacent le sort de la révolution. En même temps leur tâche consiste à distribuer les charges de la révolution et à les organiser de façon à ce que les masses les plus larges en portent sur elles le faix et que le noyau révolutionnaire, la fraction la plus active du prolétariat, toujours relativement peu nombreuse, ne soit pas la seule en première ligne de feu.

3) Les rapports du prolétariat à toutes les autres couches de la société en dehors, de la grosse bourgeoisie, qui elle doit être en tant que classe tout à fait abolie ces rapports dépendent de la conjoncture générale qui accompagne la révolution et des opérations d'ensemble entreprises sur le front révolutionnaire en vue du renversement de la grosse bourgeoisie et de l'organisation du pouvoir prolétarien.

4) La politique révolutionnaire réaliste consiste à se placer dans la voie imposée au prolétariat par l'histoire de façon à ce que les principales positions fortifiées de la révolution (et cela sera toujours en première ligne la main mise du prolétariat sur la production et l'élaboration d'un nouvel organisme d'Etat) puissent être défendues dans toutes les circonstances même lorsque leur défense peut nécessiter dans certains cas un recul et un fléchissement. Les forces révolutionnaires doivent être concentrées en corrélation

avec ce but. En face de la prise du pouvoir par le prolétariat toutes les autres visées de la révolution ne sont que secondaires.

5) Pendant la période de guerre civile et de consolidation intime la tactique du prolétariat révolutionnaire à l'égard des Etats impérialistes de l'extérieur doit être celle de la défensive. Ici encore il faut que la politique extérieure de la révolution prolétarienne soit subordonnée à son but principal qui est le renversement de la bourgeoisie.

6) Les tâches prochaines du prolétariat mondial s'ensuivent de là tout naturellement; il doit utiliser dans ses vues les antagonismes existants entre divers groupements de puissances impérialistes mais

non pas dans ce sens qu'il doit lui-même entrer dans telle ou telle coalition impérialiste, mais en tâchant de désarçonner sa propre bourgeoisie affaiblie, par une guerre, par exemple, et de s'emparer du système de la production, ruiné par l'impérialisme de quelque hypotèque qu'il soit grevé.

C'est sur ces principes essentiels que la 3ème Internationale aura à fonder sa tactique. Le pas franchi par la révolution russe a donné au prolétariat international comme instruction pour la lutte et comme orientation morale bien plus qu'une douzaine de programmes élaborés avant et après la guerre.

FRITZ RÜCK.

La situation économique internationale et le IIIème Congrès.

Lorsqu'il y a un an siegeait le IIIème Congrès de l'Internationale Communiste, il semblait que le capitalisme était à la veille de se relever des ruines accumulées par la guerre mondiale. En vérité, les symptômes de la crise prochaine étaient déjà présents, mais seulement dans les pays les plus éloignés—dans ces pays mêmes qui sont sortis raffermiss de la guerre universelle—au Japon et en Amérique. Mais ce capitalisme si bien organisé opposait à la crise imminente une grande résistance. En Europe au contraire continuait à sévir une disette générale de marchandises, avec la hausse des prix et un chômage encore peu sensible. Le prolétariat communiste révolutionnaire à cette époque constituait une infime minorité à l'intérieur des énormes masses de tout le prolétariat mondial.

Mais une analyse plus exacte de la situation économique dans la période entre novembre 1918 et mars 1920 a montré que la situation de l'économie mondiale est en réalité une prospérité artificielle de caractère surtout spéculatif. En Amérique, en Angleterre et au Japon cette situation a résulté principalement du passage de l'état de guerre à la production pacifique, ainsi que de la demande furieuse de certaines marchandises étrangères dans l'Europe Centrale précédemment bloquée. Néanmoins l'action de cette disette de marchandises a été rapidement ramenée au minimum non point par suite d'un excès de produits, mais grâce à l'absence de ressources pour payer et de marchandises propres à l'exportation. La situation dans les Etats européens, et surtout dans les Etats vaincus de l'Europe Centrale a été caractérisée par la vente générale des marchandises. Ces pays ont exporté non point la production courante, mais leurs dernières réserves, des objets de luxe, des machines, instruments de production. Ainsi, malgré l'apparence extérieure brillante, la dislocation économique de l'Europe était dévoilée pendant toute cette période par la chute irrésistible du change européen par rapport au dollar.

Cette apparence extérieure de prospérité a duré jusqu'au milieu de 1920. Alors les ruines causées à l'économie capitaliste mondiale par la guerre universelle sont apparues de façon très évidente. Tout le monde s'est séparé en plusieurs partis. Tandis que les Etats-Unis, le Japon et l'Angleterre présentaient le spectacle d'une surproduction de moyens de production (flotte de commerce, usines métallurgiques, etc...) et déployaient une puissance de fabrication plus grande encore qu'avant la guerre, pendant ce temps tout le reste de l'Europe souffrait et souffre encore d'une sous-production.

La population de ces territoires n'était pas en état de produire autant qu'elle consommait, à la fois par suite du manque de moyens de production, de la désorganisation des transports, de l'insuffisance d'engrais agricoles, et aussi de l'énorme perte de bras subie pendant la guerre, de la mauvaise alimentation et de la baisse de rendement du travail du prolétariat. Tout le reste de l'Europe n'a pas assez de marchandises pour les échanger contre les produits anglais et américains.

Les deux parties du globe terrestre sont placées l'une en face de l'autre dans un antagonisme dialectique. Une moitié souffre de surproduction: les capitalistes

ne savent que faire de leurs énormes stocks de marchandises. L'autre moitié souffre d'une sous-production et manque de tout. Le régime capitaliste ne fournit aucun moyen de remédier à cet antagonisme. L'excédent des moyens de production existant dans les Etats riches ne peut pas être transféré dans les Etats pauvres, puisque ces derniers n'ont pas d'équivalent.

Mais qu'est donc devenu le remède capitaliste, le crédit? N'est-il pas possible pour l'Amérique de donner à crédit à l'Allemagne à l'Autriche, à la Pologne et aux autres Etats pauvres d'Europe une partie de son excédent de moyens de production? Pour le capitalisme cette issue aussi est fermée. La guerre s'est faite dans le but de briser la puissance industrielle de l'Allemagne sur le marché mondial au moyen de la force des armes: par suite, la resurrection économique de l'Allemagne réduirait à néant les résultats de la guerre.

D'autre part, la France, la Belgique et l'Italie doivent être économiquement restaurées au moyen des versements imposés à l'Allemagne. L'Allemagne cependant ne peut payer qu'en nature, et encore en produits de son industrie, puisqu'elle est obligée elle-même d'importer des objets de consommation pour nourrir sa population. Pour être en état de payer à ses vainqueurs une contribution de guerre en produits de son industrie, l'Allemagne doit rétablir son appareil de production. D'autre part l'Allemagne paye aux pays de l'Entente les dépenses de guerre en leur transmettant de grandes masses de produits industriels, par là même l'industrie anglaise, belge, etc..., se trouvant dans une situation critique. Déjà actuellement l'Angleterre libre échangiste a établi des tarifs protecteurs de douane contre l'industrie allemande. La France et la Belgique ont fortement élevé les leurs.

Nous voyons ainsi que les antagonismes succèdent aux antagonismes et que le monde capitaliste est hors d'état de les résoudre par ses propres moyens. Néanmoins le capitalisme fait des tentatives pour les résoudre. Ces tentatives se réduisent dans leur essence à un essai de réduction de la partie du revenu national due aux ouvriers et de rendre ainsi l'industrie capable de concurrence sur le marché mondial. Le capitalisme ne connaît aucun autre moyen pour surmonter la crise, sinon de faire retomber son poids sur la classe ouvrière. Nous assistons à une lutte acharnée dans laquelle le capital est l'agresseur et le prolétariat la victime. Nous assistons à la lutte inouïe des mineurs anglais, nous admirons leur sang-froid et leur vaillance. Mais avec les méthodes anciennes, avec des moyens ne dépassant pas le cadre du capitalisme, ils sont hors d'état de vaincre...

Le IIIème Congrès de l'Internationale Communiste se réunit à une époque de la situation politique et économique mondiale toute différente du second Congrès. Il y a un an l'apparence extérieure était brillante, aujourd'hui la crise profonde est évidente. Autrefois nous avions de petits groupes communistes, aujourd'hui de puissants partis de masses. Alors régnait la foi dans le rétablissement capitaliste, aujourd'hui les masses prolétariennes se pénètrent de plus en plus de l'impossibilité de ce rétablissement. Alors le chômage ne frappait qu'une por-

tion infime du prolétariat, aujourd'hui il frappe quinze à vingt millions d'ouvriers. Alors subsistait l'illusion de la Ligue des Nations, aujourd'hui les pays vainqueurs (Etats-Unis, Angleterre et Japon) s'arment ouvertement les uns contre les autres. Les conditions sont radicalement changées.

Si même les tentatives révolutionnaires du prolétariat faites dans ces dernières années ont abouti à des échecs, si la bourgeoisie appuyée sur la garde blanche semble aujourd'hui plus forte qu'il y

a un an, objectivement les prémisses de la révolution mondiale, la dissolution de l'économie capitaliste, la destruction chaque jour plus avancée de l'économie de l'Europe continentale ont fait pendant ce temps d'énormes progrès. La tâche du III^{ème} Congrès des Communistes consiste à établir les lignes essentielles stratégiques et tactiques qui permettront de conduire à la victoire les forces révolutionnaires existantes.

E. VARGA.

L'ART A MOSCOU

Malheureusement les camarades de l'Internationale Communiste verront le Moscou artistique dans une période très défavorable. Tous les grands théâtres sont fermés, quoique nous ayons pris des mesures pour que 5 d'entre eux, du 1^{er} au 5 juin, donnent des spectacles spéciaux pour l'Internationale Communiste. Les concerts principaux ferment leurs portes. Les artistes de tous genres s'en vont les uns en province, les autres en villégiature, et les troisièmes se reposer dans les sanatoriums.

Cependant nous pouvons affirmer avec orgueil que l'hiver dernier Moscou était un grand centre de culture artistique, et pour autant que je puis en juger par les journaux et les revues qui me parviennent, un centre de vie intérieure plus intense, et un aspect plus harmonieux que nombre de capitales européennes. Je ne veux pas dire évidemment que Moscou soit devenu une nouvelle Athènes ou qu'elle puisse satisfaire un jugement tant soit peu sévère d'un communisme cultivé. Cela non. Il y a dans notre vie beaucoup de défauts et de côtés négatifs, mais les camarades de l'Internationale Communiste sauront prendre en considération la force du courant contre lequel nous sommes obligés de ramer. Et nous sommes forcés de notre ce fait que nous ramons contre le courant.

Je ne veux pas cependant donner à la série de mes articles le caractère que porteraient les articles d'un "cicerone" à travers Moscou artistique. D'autant plus que je serais forcé parfois d'amener les camarades devant des portes fermées et de leur dire: "En hiver, vous savez, nous avons eu ici ceci ou cela". Je voudrais au contraire leur faire connaître le sens de notre vie artistique et les mettre au courant de ces problèmes intérieurs.

Je commencerai à tout hasard par l'art représentatif. Il est impossible de comprendre pour le moment pourquoi, mais ce qu'on appelle les recherches, les tentatives de l'avant-garde artistique, ont été faites en premier lieu en peinture et en sculpture.

Le marxiste peut établir très exactement les causes du réalisme de l'art académique de la fin du 19^{ème} siècle, et de l'impressionisme, du cubisme, du futurisme, de l'expressionnisme, etc... etc, qui l'ont suivi. Il n'est pas étonnant évidemment que de telles manifestations aient dépassé les limites de l'art représentatif et aient trouvé leur écho dans la littérature, dans la musique et dans tous les arts en général. Mais pourquoi est-ce justement en peinture que la nouvelle tendance se manifeste tout d'abord, provoque le scandale et rend ridicules d'abord les novateurs qui bientôt après sont hissés sur le pavois, dont les tableaux sont payés très cher et qui deviennent populaires dans toute l'Europe même auprès des couches sociales où l'on ne se préoccupe guère de la Peinture. Chacun sait que dès qu'on parle d'art à partir de la dernière décennie du siècle passé, il n'est question que des chefs des tendances indiquées ci-dessous. Les expressions même d'expressionnistes, de symbolistes, de cubistes, n'ont été employées au commencement que par les peintres.

Je fais cette remarque en passant et ne cherche pas à l'analyser pour l'instant. Le seul fait incontestable est que jusqu'à présent, en Russie, la lutte des tendances parmi les artistes de l'art représentatif, prend des formes très accentuées.

Nous avons conservé encore ce groupe d'artistes qui sont restés fidèles aux préceptes des "péredvijniki". On appelle "péredvijniki" les artistes réalistes de nuances populaires qui en leur temps ont supplanté la peinture académique russe du type de l'Europe Occidentale. C'est l'aile extrême-droite de notre peinture. A proprement parler, ces gens semblaient être porteurs de traditions populaires et semblaient vivre d'une vie capable de les rapprocher des héros de la volonté populaire. Ils paraissaient être destinés à exprimer les sentiments de ces mêmes couches sociales qui ont

trouvé leurs prophètes en la personne de Tchernichevski ou de Saltykov et leurs héros en la personne des Giliabov ou des Lopatine. Il leur aurait été plus facile qu'à d'autres, semblait-il, de ranimer la culture prolétarienne, qui ne doit pas évidemment borner ses exigences à la peinture illustrée, quoiqu'il soit incontestable que le prolétaire aurait aimé voir, représentés d'une façon artistique, les épisodes principaux de sa révolution, les portraits de ses nouveaux héros et chefs, les scènes de sa vie quotidienne ou bien une figuration concrète de ses rêves d'avenir. Il est évident que les artistes réalistes du genre Riépine ou même du type Iarochenko, du type Makovsky, quelque sévère que soit le jugement des artistes sur le genre auquel ils s'adonnent, auraient trouvé un accueil des plus chaleureux parmi le prolétariat. Ce serait peut-être un indice du retard de la culture du prolétaire, mais ce retard serait bienfaisant. Malheureusement, les camarades de l'Internationale Communiste le savent, beaucoup de ces artistes populaires, de même que nos vieux artistes, ont adhéré aux socialistes-révolutionnaires et aux bandes noires. Les vieux artistes se sont montrés indifférents ou hostiles au nouveau mouvement, à la révolution prolétarienne. Nous prenons maintenant des mesures pour leur assurer ce qu'on appelle les rations académiques. Cependant nos relations ne vont pas plus loin. Il y a évidemment des exceptions. Ainsi par exemple Pasternak, artiste de la meilleure marque, ami de Tolstoï, peint les portraits individuels et collectifs des chefs de la révolution, avec cette fine ressemblance et cette manière particulière qui le distinguent et qui tiennent du réalisme et de l'expressionnisme. De même un de nos meilleurs portraitistes de la même école, Malioutine, peint également les portraits contemporains. Un artiste plus jeune de la même école, Maliavine, habitant à Riazan, travaille aussi très énergiquement; il est anarchiste, donne peu de tableaux, s'adonne surtout au dessin, mais nous espérons le voir réaliser de grandes œuvres dans un avenir rapproché. Il a du moins de la volonté et personne ne lui refuserait du talent.

Le centre de notre art représentatif est organisé autour de ce qu'on appelle "le monde artistique". La figure principale de ce groupement en tant que théoricien, esthète, historien, est un artiste des plus cultivés et des mieux compris de la Russie—A. I. Benoï, ami du "Valet de carreau" et d'autres groupements d'"après-impressionisme"; il est très proche d'artistes occidentaux comme Van Gogh, Mathis ou même Picasseau, bref de la partie droite du cubisme.

A proprement parler, cette phalange assez considérable d'artistes n'a aucune unité. Certains des représentants marquants de ce groupe et de cette tendance, comme par exemple Koustodiev, homme d'un remarquable talent, ou Pétrov-Votkine, d'un genre si particulier, ont participé à la décoration de Pétrograd pendant les grandes fêtes et ont exécuté certaines commandes de l'Etat. Benoï lui-même et beaucoup d'autres sont au service des Soviets dans les Musées. Là travaille aussi à l'étude des vieilles icônes l'artiste bien connu et historien de l'art Igor Grabar. Mais on doit remarquer que les œuvres de nos artistes ne sont pas influencées par la révolution sociale. Le panneau peint par un élève des représentants de la gauche de ce groupement, le camarade Kontchalovski, pour le Congrès des Cosaques où bien les œuvres du sculpteur de grand talent Konenkov, comme par exemple sa stèle mémoriale sur les murs du Kremlin, ne sont que des exceptions. Elles sont assez rares.

Ces temps derniers les artistes du "centre" cherchent à se grouper dans une société d'art particulière. Ils tentent de donner à l'art un développement intense, le plus large possible, en s'assurant les meilleures conditions matérielles par le Commissariat de l'Instruction Publique, et en travaillant la main dans la main avec le Pouvoir des Soviets. A ce groupement ont adhéré certains membres de la "droite" au sens artistique du mot,

comme par exemple les frères Vasnetzov, le centre avec des artistes comme l'ardent Machkov, Kontchalovski, déjà nommé, comme le décorateur très intéressant et très cultivé Iakoulov et la "gauche", composée non seulement des chefs de l'expressionnisme russe, mais aussi de l'expressionnisme allemand représenté par le camarade Knendiski. Il se peut que ce groupement arrive à ranimer l'art représentatif. En attendant, je le répète, il n'y a rien de consolant. Après la Révolution, des expositions furent organisées, mais elles furent très pâles et on n'y sentait aucun renouveau. L'hiver dernier, il n'y eut aucune grande exposition plus ou moins remarquable. Cet hiver, on en organisera d'autres, et tout porte à croire que pour la première fois elles seront marquées par les lueurs rouges du soleil de la révolution sociale.

Enfin il y a ce qu'on appelle les "gauches". Elles sont groupées autour des "com. fut" (communistes-futuristes) à gauche, et à droite de ceux-ci nous trouvons les "suprématises" et les stylistes dans le genre du directeur de la section d'art représentatif Altmann ou de son ancien directeur Steinberg, tous les deux d'un remarquable talent. Que ce soit justement des futuristes qui aient formé le groupe communiste, les camarades de l'Internationale n'en seront pas étonnés. Ils étaient pourchassés jusqu'à un certain point dans la société bourgeois russe, ils étaient jeunes, ils se croyaient révolutionnaires dans le métier il est donc naturel qu'ils aient été sympathiques à la révolution et définitivement conquis à elle lorsqu'elle leur a tendu la main. Mais comment leur a-t-elle tendu la main? Je dois avouer que c'est moi qui ai fait le geste. Je ne l'ai point fait parce qu'extasié des résultats de leurs recherches. Il est vrai que je ne suis pas du nombre de ceux qui se moquent des futuristes, les ridiculisent et s'écrient en voyant leurs œuvres: quelle dégoûtation! Je sais que cette forme particulière d'art est une plante qui a des racines sociales profondes et dont les fruits peuvent être utiles à la croissance générale de l'art. Leur sectarisme monstrueux, leur façon de comprendre l'art d'une manière par trop analytique, peuvent laisser une trace bienfaisante. Néanmoins leur art doit être regardé comme un produit de la décomposition de l'art qui l'a précédé. Ils attendent encore un artiste synthétique de génie. Je ne puis voir dans cet art qu'un laboratoire, qu'une cuisine où il a fallu descendre à cause de l'air vicié de l'art réaliste académique, dont la ruine, s'accroît chaque jour et qui n'avait plus de souffle créateur. Mais j'ai tendu la main parce que, dans l'intérêt de la politique générale du Commissariat de l'Instruction Publique, il était nécessaire de s'appuyer sur un groupement sérieux des forces artistiques créatrices. Je ne les ai pas trouvées là, ces forces, je ne les ai trouvées, ces forces, que parmi ce qu'on appelle les artistes de gauche. La chose se répéta en Hongrie, elle eut lieu en Allemagne, et c'est le camarade hongrois Ouits, si je ne me trompe, délégué au Congrès de la III^{ème} Internationale, qui m'a dit, non sans orgueil et non sans amertume: "Le gouvernement de Bela-Kun, pour stabiliser sa politique à l'égard de l'art, a protégé les artistes de droite. A la chute du communisme, ces derniers s'en sont détournés ou sont devenus des dénonciateurs. Quant à nous, artistes de gauche, nous sommes restés fidèles au drapeau".

A l'heure actuelle, le pouvoir des soviets s'est raffermi. Mais s'il s'était effondré au cours de ces quelques années, nous aurions vu des choses semblables se passer chez nous. Maintenant les choses sont changées. Comme je l'ai déjà dit, il y a aujourd'hui parmi les artistes du centre un mouvement de sympathie pour le Pouvoir des Soviets, un mouvement qui peut s'accroître.

Oui, j'ai tendu la main aux artistes de gauche, mais les prolétaires et les paysans ne l'ont pas fait. Au contraire. Même lorsque le futurisme s'inspire de la révolution, l'ouvrier prend de l'œuvre son élément révolutionnaire, mais fait la grimace à la marque futuriste. Les futuristes disent qu'il y a là un manque de compréhension. Mais il y a une compréhension et compréhension. Le futurisme est une déviation dans la croissance générale de l'art. C'est une continuation de l'art bourgeois avec une certaine déviation révolutionnaire. Le prolétariat aussi continuera l'art du passé, mais partira d'une base saine, peut-être de l'art de la renaissance et, marchant de l'avant, conduira l'art à des cimes plus hautes et plus lointaines que ne le feront les futuristes.

La plus grande tentative qu'on a faite à Moscou pour encourager les artistes a été de leur commander une grande quantité de monuments temporaires à ériger dans les rues et sur les places. Il faut dire que dans son ensemble cette tentative a abouti à un échec complet. Les artistes de toutes tendances, ceux de gauche surtout, ont érigé des monuments

très laids. La plupart d'entre eux ont dû être enlevés au plus vite. Il est peu probable que l'un d'eux seulement eût pu être reconnu comme une œuvre d'art.

Cependant la tentative n'a eu ce sort qu'à Moscou. A Pétrograd, elle a été plus heureuse. Là il a eu quelques monuments malheureux, inacceptables, mais il y en a eu aussi excellents. Chacun regrettera, j'en suis sûr, des monuments à Radichtchev, à Lassale, et tous auraient désiré leur reconstruction. Le buste de Herzen, le buste de Chevtchenko et beaucoup d'autres méritent d'être en bronze. Nous n'avons à Moscou absolument rien approchant la statue de Karl Marx devant Smolny. Les seuls grands monuments vraiment artistiques érigés par le Pouvoir des Soviets sont les statues du Boulevard des Fleurs, le monument à Dostoevsky et la statue de la Pensée faites avant la révolution par Merkourov. Notre mérite consiste seulement à les avoir placées.

Notons également le monument érigé en face du Soviet du Moscou, dû au sculpteur Andreiev, auquel appartient déjà un monument très intéressant à Gogol.

Je ne dirai pas maintenant ce que dans cette direction nous nous proposons de faire à l'avenir. Des monuments, très intéressants à mon avis, sont commandés: il est question d'ériger une statue gigantesque à Karl Marx sur la Place du Théâtre. En général notre échec en matière de monuments temporaires ne nous a point découragés, quoi qu'il soit nécessaire de reconnaître cet échec en toute sincérité.

Les décorations des rues et des places de Moscou et de Pétrograd, lors des grandes fêtes, quand nous avions encore des matériaux en abondance, étaient très réussies, surtout à Pétrograd, où prenaient part à la décoration les artistes de toutes les tendances. A Moscou, nombre de gens étaient mécontents des tendances extrême-gauche de la décoration. Aujourd'hui, nous avons renoncé à décorer la ville à propos de l'arrivée de nos chers hôtes par manque de matériaux textiles.

Le plus difficile est d'apaiser les querelles des artistes. Il n'y a pas bien longtemps nous avons eu un grand meeting d'artistes. Mon discours-programme a été accueilli avec une sympathie marquée par les uns et assez froidement par les autres, la minorité de gauche. Mais quand j'ai quitté le théâtre, les artistes se sont querellés à outrance. Cependant la constitution d'une libre organisation artistique centrale m'oblige à penser que dans ce domaine aussi nous allons vers l'édification organique.

Nous invitons nos camarades de l'Internationale Communiste qui s'intéressent aux arts à visiter nos musées, notre remarquable galerie Tretiakov, très enrichie, mais souffrant du manque de locaux spacieux, et les collections de nos Mécènes que nous avons améliorées, ouvertes à tous et enrichies de nouvelles acquisitions. A Moscou il sera annoncé spécialement où et quand on pourra voir ces collections ainsi que celles d'antiquité.

La vie des musées de Moscou, de Pétrograd et de toute la Russie s'est beaucoup développée depuis la révolution. Nous avons pris pour protéger les biens du tsar et de l'église des mesures extrêmes, grâce auxquelles nos Musées, quoique diminués en nombre, se sont enrichis considérablement et attirent beaucoup de public, surtout les ouvriers, les soldats rouges et les étudiants.

Dans un prochain article, je m'occuperai du théâtre et m'efforcerai de caractériser sa situation à Moscou.

A. LOUNATCHARSKI.

AVIS AUX DELEGUES.

Tous les délégués mandatés pour le Congrès International des Syndicats Rouges sont invités à faire enregistrer leur mandats chez le cam. Tcherniak, hôtel "Continental", chambre 19, de 14 à 18 heures. En outre, ils sont priés de présenter leur mandats à la Commission Provisoire des Mandats au siège du Conseil International des Syndicats Rouges, hôtel "Elite" Petrovskie Linii, 2ème porte du côté de la Petrovka, au second, chambre 10, de 13 à 15 heures; tel. 3-67-50, commutateur 44.

Le Secrétaire de la Commission Provisoire des Mandats de l'Internationale des Syndicats Rouges:

B. Reinstein.

Une nouvelle phase!

Les victoires éclatantes, remportées sur la contre-révolution par le pouvoir des Soviets, la résistance désespérée opposée par les paysans d'Anatolie à la meute mercenaire des grands barons de la finance européenne paraissent avoir étourdi pour quelque temps le monde capitaliste. Ce dernier se faisait plus coulant, il commençait à incliner vers des transactions partielles avec Moscou, objet de son horreur, vers des compromis, des adoucissements à l'égard des nationalistes d'Angora. Le point de vue de Lloyd George l'emportait sur la tactique d'intervention armée, suivie jusqu'alors par l'Entente afin d'abattre le bolchévisme. On se ralliait à cette idée que, vu l'interdépendance économique des diverses parties de l'économie mondiale, le fait seul de l'existence côte-à-côte de deux régimes, diamétralement opposés l'un à l'autre, finirait grâce au simple jeu des forces économiques, par effacer les angles et user graduellement l'un des deux adversaires. Evidemment Lloyd George était convaincu, voyant la grande révolution sociale européenne étouffée pour le moment, que celui des deux antagonistes qui serait réduit à la longue à disparaître serait le communisme.

La faute de calcul commença à apparaître d'une manière trop saillante. Il devint de plus en plus évident que dans cette lutte silencieuse aussi ce n'est pas le communisme qui va perdre au jeu, que c'est le monde capitaliste, de moins en moins capable de résoudre les difficultés et contradictions nées de la guerre mondiale ou aggravées par celle-ci, qui va définitivement sombrer, si par un effort extraordinaire et rassemblant le reste de ses forces il ne parvient pas à terrasser sous bref délai son ennemi.

La bête impérialiste donc ne pouvait pas s'assoupir pour longtemps. Trop flagrantes les contradictions d'intérêts, trop manifeste cette vérité que le monde bourgeois ne peut pas subsister à côté d'une Russie Communiste, qu'il ne peut pas, sous peine de se renier, reconnaître le droit à l'existence à l'Orient qui sort de sa torpeur séculaire. Cependant, avant d'aborder l'assaut suprême, il importe d'affaiblir dans la mesure du possible l'adversaire, en renforçant les forces qui le combattent soit au-dedans soit au-dehors, en essayant de gagner ses alliés naturels par des concessions secondaires ou si cela n'est pas possible en les abattant séparément et réduisant ainsi à un isolement plus ou moins dangereux la patrie communiste et de la sorte le communisme.

Les événements d'Extrême-Orient, certains symptômes qui se manifestent tout près de la frontière occidentale russe, le ton plus assuré des réactionnaires nous prouvent ce point de vue a triomphé dans les conseils des alliés, nous laissent pressentir de nouvelles tentatives contre le pays qui est devenu le foyer de la révolution mondiale.

Ces tentatives vont à coup sûr être combinées avec une nouvelle pression militaire et diplomatique sur les nationalistes d'Angora, dont la liquidation apparaît à l'Entente, comme condition sine qua non du rétablissement de l'ordre et de la paix en Orient.

Le silence significatif du "Times", les nouvelles tandancieuses de l'agence officielle "Reuter", les articles inquiets de certains journaux alarmés par la nouvelle aventure de Winston Churchill ne laissent place à aucun doute sur les véritables intentions du Gouvernement Britannique: le bouledogue anglais est décidé à en finir avec Angora, qui ne laisse pas digérer en toute tranquillité les gros morceaux qu'il s'est adjugés comme sa part à l'issue du massacre mondial et qui se trouve être l'un des plus sérieux alliés du pouvoir des Soviets.

La conférence interalliée qui va se tenir à Boulogne tirera les choses au clair. Si même Lloyd Georges ne parvient pas à entraîner à sa suite Briand et Sforza, nul doute qu'il ne s'assure la liberté de mouvements dont il a besoin en Orient.

Nous voilà face à face avec une situation bien délicate. En ce qui concerne la Russie communiste, la situation est fort claire: des deux côtés de la barricade on sait que l'eau et le feu ne peuvent pas vivre ensemble, qu'on peut conclure toute espèce d'accords, de traités, etc. mais que tout cela ne sera accompli par chacune des parties que dans le désir de se ménager un peu de répit, avant une nouvelle reprise des hostilités.

Quant à l'Anatolie, le même état d'esprit, la même résolution animait jusqu'à présent non seulement les communistes, ce qui va de soi, mais même les nationalistes.

Tout le monde, les meneurs des deux courants principaux en tête, était profondément pénétré de cette idée qu'il ne peut exister d'entente sincère, durable et solide avec l'Europe, tant que l'impé-

rialisme n'est pas par terre, que la révolution communiste présente la chance unique de se libérer définitivement du joug capitaliste à l'Orient, trop faible pour le faire par ses propres forces. La nécessité d'un contact, d'une coopération permanente entre Moscou et Angora découlait inéluctablement de cette conviction. Ce fut à la suite de cet état d'âme que furent résolument rejetés par la Grande Assemblée d'Angora les accords conclus par Békir Samy-bey avec la France et l'Italie, malgré l'avantage énorme qu'ils présentaient en ce sens qu'ils portaient un désaccord total dans le corps vif de l'Entente.

Le salut de la Turquie, le salut de l'Orient est toujours dans la même voie. Laissons de côté les communistes. Les nationalistes à vues larges, sans attaches étroites avec les intérêts de classe, ne peuvent pas ignorer que même la reconnaissance par l'Europe de l'indépendance politique de la Turquie, la restitution de Smyrne, de la Thrace, des Détroits ne garantit pas son indépendance de fait, que l'impérialisme mondial de par son essence même sera forcément poussé à s'assurer la possibilité d'exploiter à sa guise la Turquie et qu'il possède mille moyens directs ou détournés pour arriver à cette fin.

Il est clair que sans le triomphe de la révolution, la Turquie, dans le cas le meilleur, sera un pays où les indigènes occuperont les emplois de fonctionnaires, d'officiers, de soldats, seront des paysans et des ouvriers, mais tous les avantages, toutes les richesses qui pourront être tirés du pays seront accaparés par les aigrefins de la finance européenne.

Il n'est pas possible que cette vérité se soit obscurcie dans l'esprit des dirigeants d'Angora. Les poursuites contre nos organisations communistes, le plus ferme soutien dans la lutte contre l'impérialisme, dont les nouvelles nous sont arrivées dernièrement, prouvent, nous l'espérons, une aberration momentanée, mais non pas un changement, radical d'orientation. Les voix plaintives qui se lamentent sur une lutte sanglante, menée par l'Anatolie depuis dix ans, se font peut-être entendre un peu plus fortement, mais les milieux responsables, les personnalités dirigeantes n'ont pas le droit d'y prêter l'oreille et de négliger une chance qui ne se présentera peut-être plus. Malgré tout l'épuisement, malgré toute la fatigue entraînés par les épreuves sans nombre, la résolution et l'enthousiasme des masses travailleuses sont intactes et l'Assemblée d'Angora se doit à elle-même de rester à la même hauteur. L'Assemblée d'Angora doit résolument mettre fin à toute espèce d'hésitations, de tergiversations, d'opportunisme pour ne se guider que de ce grand esprit de courage et de résolution qui jusqu'à présent a assuré tous ses succès. Quelle sache bien que sa force réside dans l'intransigeance envers le monde capitaliste et dans une alliance de plus en plus étroite et sans réserve avec le pouvoir des Soviets et les forces de la révolution mondiale.

Que l'Assemblée nationale n'oublie pas que, réunissant entre ses mains le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif, elle est obligée de veiller sur le Gouvernement et de réprimer résolument tous les écarts de celui-ci qui seraient incompatibles avec les grandes lignes d'une politique qui s'impose et réprover en premier lieu les coups aveugles, quelquefois atroces, que certains milieux n'hésitent pas à porter à ceux qui ne sont préoccupés que des vrais intérêts des masses travailleuses.

Nous désirons, nous sommes sûrs que cela sera ainsi.

Mais il importe que tant de courage, tant de dévouement déployés sur les plaines d'Anatolie et qui contribuent directement à affaiblir le capitalisme, à aggraver la crise dont il souffre, à hâter l'heure de la libération universelle, soient secourus par ceux qui sont à l'heure actuelle chargés de forger l'avenir du monde, il faut que l'Internationale Communiste parle, il faut qu'elle agisse.

Faut-il s'appesantir sur cette vérité patente qu'à présent d'Angora à Moscou il existe en fait un front unique, que nous autres communistes sommes souverainement intéressés à ce que le flanc gauche de ce front soit à l'abri de toute atteinte? N'est-il pas clair d'autre part que la voix d'une Assemblée qui réunit dans son sein les représentants de travailleurs du globe entier et qui parle au nom de l'avenir et des principes les plus hauts et les plus sacrés, deviendra un grand réconfort, un encouragement suprême pour ceux qui se battent là-bas en Anatolie, les mains presque vides, contre un ennemi, secouru par toute l'industrie d'Occident?

Mais si l'Internationale Communiste envoie en Orient de la consolation, de l'encouragement, aux prolétaires de l'Occident il doit adresser un avertissement, un appel. Si le prolétariat européen n'est pas, à l'heure qui court, en état de renverser définitivement la bourgeoisie et ses suppôts, il est, cependant, assez organisé,

pour entraver, pour paralyser ses menées ténébreuses.

Que la même campagne qui fut menée par la presse et par les organisations ouvrières de l'Occident contre le secours apporté par la bourgeoisie mondiale à la contre-révolution russe se renouvelle cette fois en faveur de l'Anatolie et soit menée par tous les moyens possibles; que les dockers refusent d'embarquer, les ouvriers des transports de transporter les munitions, les troupes, etc. destinés à écraser les premières lueurs rouges apparues sur un sol foulé par le despotisme dès les âges les plus reculés; que la solidarité prolétarienne, que la solidarité entre tous les opprimés apparaissent aux yeux de tous les exploités et sonnent à leurs oreilles comme le glas funébre!

Mais pour que toutes ces belles visions se réalisent, il faut que l'Internationale Communiste fasse en son troisième Congrès entendre sa voix puissante au monde entier, qu'elle indique en s'appuyant sur son immense autorité aux prolétaires de tous les pays où est leur devoir et par quels moyens l'accomplir, il faut qu'elle proclame à haute voix que ceux d'Anatolie sont les soldats d'une armée qui, sous des enseignes un peu différentes, combattent pour la même cause.

Le troisième Congrès de l'Internationale communiste peut faire tout cela.

D. TEVFIK ROUSCHDY.

La coopération ouvrière et la Russie soviétiste.

Pendant bien des années les prolétaires de tous les pays avaient rêvé de s'affranchir du jour de l'exploitation du capital. Pendant bien des années, ils avaient bâti des organisations de classe propres, organisations politiques, professionnelles et coopératives, qui devaient réaliser les grandes ambitions du prolétariat, mettre en pratique la dictature prolétarienne et créer le régime socialiste.

Aujourd'hui cette révolution prolétarienne si longtemps attendue est arrivée. En Russie Soviétiste le pouvoir se trouve déjà entre les mains des travailleurs. Dans tous les autres pays le prolétariat forme rapidement ses colonnes de combat, constitue ses partis et ses syndicats révolutionnaires.

La Russie Soviétiste est l'avant-garde de la révolution prolétarienne universelle, elle est son centre organisateur. C'est ce que voit et comprend le prolétariat de tout l'univers. Partout les ouvriers, comprenant leurs intérêts de classe, s'efforcent d'aider la Russie Soviétiste dans sa dure situation de lutte contre l'impérialisme universel et la désorganisation économique du pays. C'est le but que se proposent à la fois les organisations politiques et professionnelles du prolétariat occidental.

Mais la coopération ouvrière d'Occident n'en est pas encore arrivée là. Elle est capable néanmoins de faire beaucoup dans ce sens. Elle aidera par là non seulement la Russie Soviétiste, mais aussi la cause de la révolution prolétarienne. En entrant dans cette voie, elle permettra l'amélioration des conditions d'existence matérielle de ses membres, les prolétaires d'Occident.

Maintenant encore l'hypothèse n'est pas exclue d'une nouvelle intervention des Etats capitalistes d'Occident, contre la Russie Soviétiste. Cette intervention, si elle se renouvelle, entrainera avec elle une nouvelle guerre, une nouvelle rupture des relations internationales, de nouveaux sacrifices en hommes et en richesses matérielles, non seulement pour les paysans et les ouvriers russes, mais encore pour les travailleurs d'Occident. C'est pourquoi toutes les organisations de la coopération ouvrière dans le monde entier doivent se montrer les adversaires décidés de l'intervention et s'unir ensemble afin de la combattre avec toutes les organisations professionnelles et politiques du prolétariat.

Jusqu'à ce jour les relations commerciales détruites par la guerre, n'ont pas encore été rétablies entre les pays d'Occident et la Russie Soviétiste. Et pourtant la Russie, c'est d'une part un immense marché avide de produits pour l'industrie de l'Europe Occidentale qui subit actuellement une épouvantable et toujours grandissante crise industrielle et c'est d'autre part un pays qui peut fournir d'énormes quantités de matières premières. Plus la Russie Soviétiste triomphera rapidement de la désorganisation économique, plus les ouvriers d'Occident gagneront à cette renaissance. Or, pour cela il faut avant tout établir des relations commerciales régulières et actives entre la Russie Soviétiste et les pays d'Occident. Les ouvriers d'Europe et d'Amérique doivent contraindre les gouvernements à entrer le plus vite possible dans

la voie des traités de commerce, sans lesquels toute relation commerciale est impossible. En cette matière la coopération ouvrière d'Occident doit jouer un rôle très assidu, à côté des organisations politiques et professionnelles du prolétariat.

Dans sa misère, la Russie Soviétiste a besoin du concours du capital étranger. Elle offre à ce capital une série de concessions. Mais elle les accordera bien plus volontiers aux organisations de la coopération ouvrière.

Les ouvriers d'Occident souffrent actuellement de la cherté de la vie. Leur alimentation est insuffisante. Pendant la guerre les marchands ont pris l'habitude de mêler aux denrées alimentaires, principalement à celles qui sont meilleur marché, consommées par les ouvriers, toutes sortes de surrogats. Ils ont encore conservé cette habitude. C'est pourquoi les ouvriers occidentaux doivent trouver le moyen d'obtenir à bas prix des produits sains et de bonne qualité.

La coopération ouvrière peut leur donner ce moyen, en recevant des concessions pour l'installation de pêcheries, dans les embouchures des fleuves sibériens, pour la création de fabriques de conserves de poissons, de légumes, pour la construction de fabriques d'éggo et de toutes sortes d'entreprises de ce genre, concernant l'industrie alimentaire.

Le prolétariat occidental souffre aussi de la crise de chômage. L'organisation d'entreprise de ce genre en Russie Soviétiste lui permettra d'envoyer un certain nombre d'ouvriers qualifiés pour installer ces usines, pour enseigner aux ouvriers russes des méthodes nouvelles de travail, pour diriger ces industries.

Tels sont les aspects de l'aide que peut apporter à la Russie Soviétiste la coopération ouvrière d'Occident. Mais en entrant dans cette voie, elle rendra un service plus grand encore à ses propres membres, les ouvriers des pays occidentaux.

Aussi ces derniers doivent-ils exiger que les dirigeants du mouvement coopératif adoptent la politique ainsi définie. S'ils s'y refusent, ce sera le plus clair témoignage qu'ils ne comprennent pas, qu'ils ne veulent pas comprendre les besoins de la classe ouvrière, et qu'ils doivent être remplacés par des travailleurs nouveaux comprenant les exigences du mouvement ouvrier moderne et ne craignant pas d'entrer en lutte contre le capitalisme pour défendre les intérêts du prolétariat dans la grande mêlée révolutionnaire qui commence.

N. MECHTCHERIAKOV.

La Blanche Russie.

Ces jours derniers ont eu lieu à Minsk et dans plusieurs villes de Blanche Russie de nombreux meetings de protestation tenus par les ouvriers, les paysans et les représentants de l'opinion publique blanche-russienne, pour protester contre la situation créée par les polonais dans la partie de la Blanche Russie Occidentale qu'ils occupent. L'oppression et les violences de la noblesse et des fonctionnaires polonais à l'égard de la population et de la culture blanc-russiennes ont pris des dimensions effrayantes. Tout le mouvement blanc-russien est soumis à des persécutions acharnées, les écoles sont fermées, les enfants des refuges sont réduits à la famine, l'emploi du dialecte blanc-russien est proscrit, les terres des réfugiés non revenus sont réparties parmi les soldats polonais. Les arts blanc-russiens sont poursuivis, ainsi que le clergé et le culte en langue du pays. Les nouvelles qui parviennent des localités blanc-russiennes, occupées par les Polonais, produisent une impression douloureuse sur les blancs russiens qui vivent dans les conditions normales sur le territoire de la Fédération Soviétiste. C'est pourquoi des résolutions de protestation sont votées continuellement et adressées à tout l'univers civilisé contre les actes inouïs de violences que se permettent les délégués. Les représentants de l'art blanc-russien ont envoyé un télégramme à leurs frères souffrants de la Blanche-Russie polonaise, exprimant leur certitude que prochainement leur peuple laborieux sera délivré du joug des "pans". Le télégramme adresse également au peuple polonais la question suivante: ces violences de votre gouvernement sont-elles connues de vous? Etes-vous d'accord avec elles ou bien que faites-vous pour les faire cesser? Les Blancs-Russiens s'adressent également au III-e Congrès de l'Internationale pour lui demander de protester devant tout le monde des travailleurs contre les sauvageries moyennageuses dont ils sont victimes. Une délégation élue par ces meetings de protestation a prié le Conseil des Commissaires du Peuple de la République Fédérative de Russie d'exercer une action diplomatique à se sujet auprès du gouvernement polonais.

A la Confédération Générale du Travail, à toutes les Fédérations, Bourses du Travail et à tous les syndiqués d'Italie.

L'Internationale Syndicale Rouge de Moscou a reçu le 15 juin, de la Confédération Générale du Travail Italienne, la dépêche suivante: „La Confédération Générale du Travail propose de convoquer le Congrès des Syndicats Rouges à Stockholm ou à Reval en le retardant jusqu'en août pour connaître les décisions du Congrès de la IIIème Internationale et pour élargir l'ordre du jour en lui adjoignant la discussion d'ordre général sur la situation internationale des syndicats et sur le programme de l'Internationale Syndicale à ce sujet“.

Nous, délégués de divers pays au Congrès de l'Internationale Syndicale Rouge, avons lu ce télégramme avec étonnement. Retarder le Congrès quand les 2/3 des délégués sont déjà présents, retarder le Congrès après que les plus grands efforts et les plus grandes dépenses ont été faites pour venir à Moscou à travers les fils barbelés posés par les gouvernements bourgeois de tous les pays, retarder le Congrès alors que plusieurs délégués ont mis des mois pour venir à Moscou (Amérique, Argentine, Australie) s'entendre avec leurs frères de classe, retarder maintenant le Congrès serait porter un préjudice considérable au mouvement ouvrier et le désorganiser pour longtemps.

Pour quelle raison nous propose-t-on de retarder le Congrès? Parce qu'il serait nécessaire de connaître les décisions du Congrès de la IIIème Internationale Communiste? Mais nous avons la faculté d'assister comme délégués ou auditeurs au Congrès Communiste, d'échanger nos idées avec les délégués syndicaux des autres pays et de prendre ensuite collectivement telle ou telle décision, qui convient. Nous ne comprenons pas pourquoi il faut, à propos des décisions à prendre au Congrès Communiste, retarder le Congrès Syndical de quelques mois.

La Confédération Générale Italienne propose de retarder le Congrès parce qu'il faut élargir l'ordre du jour. Mais cela on peut le faire sans qu'aucun retard ne soit apporté à la tenue du Congrès. Les délégués italiens qui sont déjà venus en Russie et qui connaissent la durée du voyage, comprennent très bien que ce serait une folie, alors que deux semaines seulement nous séparant de la date fixée, de retarder le Congrès sous prétexte que l'ordre du jour est incomplet. Chaque délégation — et même chaque délégué — peut proposer d'élargir ou de restreindre l'ordre du jour et demander qu'y figurent toutes les questions, intéressant les prolétaires de leurs pays respectifs.

Notre étonnement devient de l'indignation quand nous lisons la 3ème proposition de la Confédération Italienne. Transporter le Congrès à Stockholm ou à Reval: Avez-vous bien réfléchi à cette proposition? Auriez-vous entrepris des pourparlers avec les gouvernements esthoniens ou suédois en vue d'obtenir l'autorisation de tenir sur leur territoire le Congrès des Syndicats révolutionnaires? Prendriez-vous sur vous la garantie de la sécurité de tous les délégués qui viennent bien souvent illégalement des pays „démocratiques“? Aucune des délégations ne se prononcerait contre le transfert du Congrès dans un centre quelconque de l'Europe Occidentale. Nous tous, les délégués russes, compris, serions heureux non seulement de convoquer les prochains congrès chez vous en Italie, mais de transférer même le présent congrès à Milan. Garantiriez-vous le voyage et la sécurité des délégués, ou estimeriez-vous que ces questions ne sont que détails accessoires?

Nous sommes profondément attristés et indignés d'une telle proposition qui est faite au nom du prolétariat italien alors qu'il n'en a certainement pas eu connaissance. Nous sommes persuadés, que les prolétaires d'Italie, qui pendant plusieurs années de lutte ont donné des preuves d'énergie et d'ardeur révolutionnaire ne peuvent pas traiter d'une manière aussi formelle, aussi diplomatique la question qui agite si profondément les prolétaires révolutionnaires de tous les pays.

Que signifient donc ces propositions? Les dirigeants de la C. G. T. d'Italie voudraient-ils, en dépit de la volonté des masses, rompre avec l'Internationale Rouge des Syndicats? S'ils trouvent plus convenable pour eux la société des syndicaux réformistes d'Amsterdam qu'ils le déclarent franchement devant le monde entier: Ils n'ont pas dédaigné les 50 mille livres à eux adressées par les gens d'Amsterdam pour lutter contre les fascistes. Ne croyez pas que dans la lutte contre la terreur blanche, Amsterdam pourrait faire plus. Si ses leaders ne s'occupaient exclusivement que de la propagande en faveur de la paix sociale et de la collaboration des classes avec cette même bourgeoisie organisatrice des pogroms dans tous les pays? — Est-ce que ceux qui vous ont envoyé 50 mille livres ne participent pas aux

travaux du Bureau International du Travail qui relève directement de la Société des Nations où siègent les représentants de la bourgeoisie italienne, organisatrice, des pogroms? Monsieur Albert Pirelli, gros industriel italien, ne siège-t-il pas avec les Jouhaux, les Ouedegest, etc?

Ainsi les gens d'Amsterdam tendent la main droite aux Pirelli, au représentant de votre gouvernement italien, Micheli, aux gros exploiters et aux entrepreneurs, comme Carlier au secrétaire des usiniers métallurgistes de France, Pinot, etc, en somme aux soudoyeurs des bandes contre-révolutionnaires, et de la main gauche ils vous envoient 50 mille livres, comme marque de leur solidarité prolétarienne.

Nous ne croyons pas que la fraternisation avec la bourgeoisie soit compatible avec la défense des intérêts de la classe ouvrière. Mais s'il y a en Italie des militants syndicaux qui croient qu'il faut malgré tout rester dans l'Internationale d'Amsterdam et sortir de l'Internationale Syndicale Rouge, dont le seul crime est d'être pour la révolution sociale et pour la dictature prolétarienne, s'il y a des gens qui pensent ainsi, qu'ils le déclarent franchement et une fois pour toutes! Pas de politique à double face! Le manque de franchise, l'équivoque entretenue parmi les ouvriers, les méthodes de diplomatie bourgeoise ne sont pas de mise ici.

C'est pourquoi nous nous adressons à vous, ouvriers d'Italie. Forts de notre conviction et de l'enthousiasme qui amène les prolétaires révolutionnaires de tous les pays, nous vous disons: „Méfiez-vous de la diplomatie et de la duplicité, allez droit au but. Si votre majorité croit que les intérêts de la classe ouvrière italienne exigent la participation à l'Internationale d'Amsterdam, si vous croyez que la collaboration des classes et la paix sociale libéreront l'humanité de la misère de la famine et de la ruine; si vous croyez cela, allez tout droit à Amsterdam, sans détours diplomatiques, et que seuls ceux qui estiment pernicieuses la théorie et la pratique de l'Internationale d'Amsterdam viennent à nous! que ceux qui fondent leurs espoirs non dans la paix sociale mais dans la guerre de classes, que ceux qui voient dans la révolution sociale et la dictature du prolétariat l'issue de l'impasse dans laquelle la bourgeoisie internationale a mis l'humanité, viennent dans l'Internationale des Syndicats Ouvriers Révolutionnaires.“

Les délégués des Syndicats ouvriers révolutionnaires de divers pays arrivés au Congrès constitutif de l'Internationale Syndicale Rouge ne doutent pas que le prolétariat italien repousse toute idée de paix sociale et de collaboration des classes. Dans la mesure où il rejettera cette idée, dans la mesure où il verra dans la lutte révolutionnaire une issue pour toutes les aspirations de la classe ouvrière, il se détournera de l'Internationale d'Amsterdam qui organise le sabotage de la révolution sociale, et enverra ses délégués au Congrès international des Syndicats Rouges qui aura lieu à Moscou le 1-er Juillet prochain.

Amsterdam ou Moscou? Nous soumettons à votre jugement, prolétaires organisés d'Italie, la solution de la question.

Vive le Prolétariat Révolutionnaire d'Italie!

Vivent les syndicats révolutionnaires!
Vive la révolution sociale mondiale!
Le Conseil International des Syndicats ouvriers:

Secrétaire Général: A. Lozovski.
Les membres du Bureau: Rosmer, Dmitrov, Watkyn, Heckert, Zipérovitch.

Pour les délégations:
Russie: Andreev, Serguiev, Schmidt.
France: Rosmer, Tomassi, Godonnèche.
Allemagne: Heckert, Banemann, Schonack.
Angleterre: Watkyn, Ulett, Murphy.
Etats-Unis d'Amérique: Elyn, Dixen, Haywood.
Espagne: Nin, Ibanez, Arlandis.
Canada: Morgan.
Suisse: Boms, Brunner.
Hongrie: Kiraly, Landler, Szanro.
Hollande: Caton, Devisser.
Norvège: Stosbad, Nilssen.
Pologne: Maciajewsky, Glinsky, Kamocki.
Autriche: Koritschoner.
Bulgarie: Dmitrov, Kovaiev, Tatchkin.
Australie: Howie, Earsman.
Luxembourg: Bukovac, Zeur.
Danemark: Johansen.
Yougo-Slavie: Pavlovitch, Korun, Djakovitch.
Mexique: Ramirez.

La fête de la préparation militaire à l'occasion du Congrès.

Lundi dernier 20 juin, la jeunesse prolétarienne des groupements de préparation militaire a manifesté sous les yeux des délégués du IIIème Congrès sa force, sa cohésion, son dévouement à la cause de la lutte du prolétariat.

A 1 heure de l'après-midi, des milliers de travailleurs moscovites étaient déjà rassemblés sur le „Stade Rouge du Mont des Moineaux pour assister à la fête de la préparation militaire. Ils avaient pris place sur des bancs le long de la tribune, tandis que d'autres se disposaient sur les pentes des collines.

Les détachements de jeunes ouvriers et ouvrières des groupements de préparation militaire, les élèves des cours de sports et des écoles de culture physique, tous rangés en ordre sur le Stade Rouge, tout cela présentait un tableau grandiose. Ces masses de jeunes prolétaires faisaient ressortir leur muscles, couraient harmonieusement leurs articulations, ils se sont librement assimilés l'art militaire afin de combattre pour la révolution.

Podvoiski passant la revue, félicite les jeunes bataillons en l'honneur de la IIIème Internationale; en réponse un joyeux „hourra“, se mariant aux sons entraînants de l'Internationale exécutée par une multitude d'orchestres, retentit brillamment.

En colonnes régulières, les détachements succèdent aux détachements et défilent pendant une heure entière au pied de la tribune, dans laquelle se trouvent les représentants du prolétariat du monde entier.

Les camarades étrangers félicitent ces jeunes ouvriers, représentant la force combattive organisée. Avec une particulière chaleur, on accueille les jeunes filles qui passent en rangs harmonieux. La jeune génération des ouvriers affranchis marche fière et hardie.

Voici qu'on commence les exercices militaires. Tout l'espace s'anime au commandement d'ordres invisibles et au son de la musique. Des milliers de jeunes gens sveltes et bien musclés se couchent comme un seul homme, se relèvent, se portent sans un son, à droite et à gauche, élèvent en un seul instant des milliers de bras comme une forêt de muscles flexibles.

Les exercices d'art militaire et d'escrime exécutés par telles et telles écoles montrent avec quel succès la jeunesse ouvrière s'est efforcée d'acquies à la perfection le métier de la guerre.

Les démonstrations de gymnastique rythmique accomplies au son de la musique russe représentent une singulière danse massive qui captive l'attention des spectateurs. Les assistants applaudissent involontairement au rythme de la danse.

Les exercices libres de cavalerie offrent un tableau encore plus pittoresque.

Les exercices dans le style du tableau allégorique: „la chute du Tyran“ sont une tentative réussie pour allier l'instruction militaire à l'instruction théâtrale.

Des esclaves tendent leurs muscles sous le fardeau du travail, s'épuisent sous le fouet du tyran, ploient l'échine, rampent devant lui, tombent et se relèvent, mais vient un jour où ce travail imposé dépasse leurs forces. Dans leurs mouvements apparaissent des protestations subites contre la tête coiffée d'or. Les protestations vont croissant, jusqu'à les embrasser tous, en une chaîne puissante, représentant la solidarité des esclaves, où les bras s'unissent. Tous les dos se redressent, tous les hommes marchent de l'avant et le tyran tombe sous l'attaque des forces organisées du travail.

La jeunesse prolétarienne de Russie, en démontrant sa force devant l'Etat-Major de la révolution mondiale a prouvé qu'elle est prête, qu'elle est apte à se mettre à la disposition de ses frères militants du monde entier.

Malgré la faim et les privations que souffre actuellement la jeunesse prolétarienne de Russie, elle a réussi à manier les armes. Librement et joyeusement la jeunesse ouvrière respire dans la république soviétique. Elle se développe rapidement et se prépare à devenir une force invincible, un bouclier efficace et solide de la révolution internationale.

M. PAVLOVITCH.

ANNONCE.

Les délégués au 3-me Congrès, travail- lant parmi les ouvriers juifs, ou intéressés à ce travail, sont invités à se rendre au Bureau Central de la Section Juive auprès du Comité Central du Parti Communiste de Russie (Vozdvijenska, 5, chambre 50+51.

Reception chaque jour, excepté le dimanches, de 15 à 17 heures.

Il faut s'organiser.

Il est urgent de profiter du III-e Congrès de l'Internationale Communiste pour poser le fondement d'une ligue internationale des intérêts de la culture communiste.

Les communistes de Russie travaillent à créer un système d'enseignement qui forme des hommes pénétrés de la conception communiste du monde et des instincts communistes, préparés à construire de mains de maîtres la nouvelle société collective. Pour le moment il a été fait relativement peu dans ce sens: les conditions dans lesquelles nous devons agir sont invraisemblablement malaisées, c'est l'état de guerre, la misère extrême, et il faut bien souvent aller à tâtons pour trouver la bonne route, revenir dix fois en arrière, s'avancer avant même d'avoir organisé des cadres d'auxiliaires. Néanmoins la voie est tracée et, nous semble-t-il, tracée justement.

Mais nous avons un besoin infini de nos camarades étrangers, des membres de l'enseignement et autres spécialistes de la culture adhérents au communisme. La majorité d'entre eux travaille en effet dans des pays qui dépassent de beaucoup la Russie au point de vue industriel, pays où le développement du capitalisme a obligé les entrepreneurs à prendre certaines mesures pour élever le niveau moral (instruction obligatoire, augmentation des années d'école, installation de méthodes modernes etc...). En vérité toutes ces mesures sont des présents hypocrites, car ce qui est offert aux masses, ce sont des connaissances empoisonnées par l'idéologie bourgeoise. Malgré cela nos camarades américains, allemands, français, hollandais et autres considèrent avec sérieux la pratique de l'enseignement dans leur pays et tirent nécessairement de leurs observations une riche expérience. Cette expérience, rendue féconde par les conceptions communistes, a une énorme valeur pour l'organisation de l'enseignement de la culture communiste.

Guillaume Liebknecht avait mille fois raison quand il écrivait que l'état bourgeois tient dans sa main, en même temps que la presse et la caserne, l'enseignement, qui devient ainsi un instrument puissant d'asservissement moral pour les masses laborieuses. Ce serait une erreur de croire que dans les Etats où le pouvoir appartient encore à la bourgeoisie, les communistes pourront réaliser dans l'enseignement une partie un tant soit peu importante de leur idéal communiste. La bourgeoisie ne laissera pas échapper l'influence qu'elle exerce sur l'enseignement populaire, tant qu'elle conservera le pouvoir. Or le travail des instituteurs communistes et de tout les participants à l'instruction publique adhérent au communisme a une énorme importance générale.

Nous traversons une période de grande révolution où le monde bourgeois est déjà condamné. Nul ne peut prévoir à quel moment précisément et où exactement se produira l'explosion, mais le caractère fatal de la révolution mondiale est évident.

Il importe qu'à l'heure de cette révolution il y ait dans chaque pays un groupe compact d'instituteurs communistes sachant ce qu'ils ont à faire, afin de pouvoir orienter solidement l'opinion publique dans ce domaine.

Voilà pourquoi nous avons besoin d'une association internationale des membres de la culture communiste. Nous espérons que pendant le Congrès il nous sera permis de nous réunir avec les délégués en une série de conférences pour étudier les questions d'enseignement public et que de ces conférences surgira l'association ainsi définie ou du moins son bureau d'organisation.

N. Kroupskaia.

En France.

Ker et Cachin chez les mineurs de la Moselle.

Dimanche nos camarades, Ker, Marcel Cachin, délégués par le Comité Directeur, Kirsch, secrétaire fédéral des mineurs de Lorraine ont donné à Algrange une réunion publique dans la forêt qui domine la ville. Plusieurs milliers de mineurs, de fer et de houille y assistaient et ont acclamé le communisme.

La réunion avait été précédée d'un défilé dans Algrange auquel quatre musiques ouvrières prêtaient leur concours. Vingt quatre sections syndicales étaient représentées.

La manifestation se termina par la remise d'un drapeau au groupe de la localité. (L'„Humanité“, du 7 juin).

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.